e lundi 12 juin 1882, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur **Auguste Grimonprez**, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien commandant des sapeurs-pompiers, époux de Dame **Sophie Ducatteau**, décédé à Roubaix, le 15 juin 1881 dans sa 70e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du mois sera célébré en l'église paroissiale de Lannoy, le lundi 12 juin 1882, à 11 heures, pour le repos de l'âme Dame Céline Mullo, épouse de Monsieur **Hyppolite Dautricourt**, médecin à Wattignies, décédée à Lannoy, le 16 mai 1882, à l'âge de 43 ans. — Les personnes, qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Lettres mortuaires et d'Obits

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*, dans le *Mémorial de Lille* et dans la *Gazette de Tourcoing*

Belgique

Mouscron. — Les *libéraux* de Mouscron pour se venger de leur défaite, dans les élections communales du 25 octobre dernier, avaient adressé une plainte à la justice contre sept *catholiques*, qu'ils accusaient de corruption électorale.

Une seule personne, Mme Vve Lerouge, fut poursuivie de ce chef devant les assises de Bruges, qui l'ont acquittée. De tous les points de la ville, des témoignages de sympathie sont adressés à cette honorable mère de famille, en qui on avait voulu frapper ses enfants, bien connus pour leur dévouement à la cause du parti catholique.

Gand. — Une petite commune des environs de Gand vient de fêter le centenaire de la veuve Dominique Decoster, née le 29 mai 1782, la plus vieille « commère » du village.

Pendant huit jours consécutifs, le village s'en est donné de tout cœur : banquet, festival, illumination, ascension de ballon, rien n'y a manqué.

On se montrait, à côté de la veuve Decoster, un vieillard qui ne la quittait pas d'une semelle et n'était pas le dernier à trinquer en l'honneur de la jubilaire.

C'était son fils, un fils de soixante-quinze ans, alerte encore et dispos, malgré les trois quarts de siècle qu'il a sur les épaules !

— Jeudi, quelques minutes avant 11 heures, et au moment du départ du train pour Auderghem, la foudre est tombée sur la gare du Quartier-Léopold ; une cheminée a été renversée. Les voyageurs qui se trouvaient dans la salle d'attente de 1re classe ont été pris de panique. Le plafond en verre de cette salle s'est effondrée sur eux. Le fluide électrique a parcouru cette salle et celle des télégraphistes. Il n'y a que des dégâts matériels.

TRIBUNAUX

Jurisprudence en matière de transports

Cour de cassation (Chambre civile)

PRÉSIDENCE DE M. LE PREMIER PRÉSIDENT MERCIER

Audience du 2 Mai 1882

CHEMINS DE FER. — TRANSPORTS PAR PETITE VITESSE. — DÉLAIS. — PARCOURS SUR PLUSIEURS LIGNES DU MÊME RÉSEAU. — VITESSE DE PARCOURS. — MODE DE CALCUL. — BONIFICATION DE PARCOURS AU PROFIT DE L'EXPÉDITEUR.

Dans les transports par petite vitesse, les Compagnies du chemins de fer ont droit, indépendamment du délai de transport proprement dit, à un délai d'un jour pour les opérations d'expédition, non compris le jour où la marchandise leur a été remise par l'expéditeur (art 6 de l'arrêté du ministre des travaux publics du 12 juin 1866).

Lorsqu'une marchandise en petite vitesse est parcourue successivement, sur le même réseau, une ligne où la durée du trajet se calcule suivant la règle générale d'un jour par 125 kilomètres (art. 7 du même arrêté) et une autre ligne où la durée du trajet se calcule suivant la règle exceptionnelle d'un jour par 200 kilomètres (art. 9 du même arrêté) les deux délais partiels doivent être calculés séparément, pourvu que le délai total ne soit pas supérieur au délai qui résulterait de l'application à tout le transport de la seule règle de un jour par 125 kilomètres. Les deux délais devant ainsi être calculés séparément, l'expéditeur ne saurait se prévaloir, pour faire réduire le délai total, du parcours de la Compagnie, de ce que, sur la première ligne, le trajet parcouru était inférieur de 125 kilomètres, et que, sur la seconde, où le trajet excédait un multiple de 200 kilomètres, la marchandise en excès ne dépassait pas le complément de 125 kilomètres non parcourus sur la première ligne.

Si la règle générale de 125 kilomètres par jour comporte au profit de l'expéditeur une bonification de 25 kilomètres pour le premier jour, la règle exceptionnelle de 200 kilomètres par jour ne comporte au profit de l'expéditeur aucune bonification analogue.

Ainsi jugé sur le pourvoi de la Compagnie du chemin de fer du Midi, par la cassation d'un jugement rendu par le Tribunal de commerce de Bordeaux, le 10 mai 1878.

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 10 juin, 4 h. 50 m. soir.

Dans le conseil des ministres de ce matin M. de Freycinet a communiqué les dépêches relatives aux affaires d'Egypte.

Le conseil a décidé d'ajourner la délibération du conseil municipal de Paris concernant le rôle de la Préfecture de police dans les troubles du quartier latin.

Il a examiné ensuite la question d'augmenter le nombre des tribunaux que le projet primitif avait décidé de créer en Tunisie.

Le conseil a décidé de créer une commission extra-parlementaire pour l'organisation du bataillon scolaire.

Un crédit supplémentaire de deux millions sera demandé pour indemniser les victimes du Deux Décembre.

Le mouvement préfectoral sera arrêté seulement lundi matin,

LES OBSÈQUES DE GARIBALDI

Nous empruntons à la *France*, les détails suivants sur la grande manifestation garibaldienne qui doit avoir lieu aujourd'hui à Rome :

«Rome, le 10 juin, midi.

»La manifestation populaire de demain en l'honneur de Garibaldi aura un caractère triomphal.

»Des délégués de toutes les villes de l'Italie arrivent à Rome porteurs de bannières et de couronnes.

Les corporations et les membres des diverses sociétés politiques se réunissent place du Peuple. Un buste colossal de Garibaldi sera placé sur un char attelé de huit chevaux blancs caparaçonnés en deuil. Le char sera surmonté d'une statue de la Liberté, tenant au-dessus du buste une couronne de laurier et de chêne.

»Quarante drapeaux, sur lesquels seront inscrits les noms de batailles et des combats, des campagnes de Garibaldi, décoreront le char. Derrière viendront les pompiers, portant les bannières des quatorze quartiers de Rome, et les corporations avec drapeaux et insignes. Les Garibaldiens ont été autorisés à revêtir la chemise rouge.

»On paraît craindre que cette manifestation ne prenne la forme et le caractère d'une démonstration républicaine. Les journaux officieux et libéraux conseillent, avec une insistance significative, de conserver à cette cérémonie la physionomie et l'importance d'un hommage national au héros de l'indépendance italienne.

»Les dépêches de cette nuit, de la Maddalenar annoncent que la mer continue à être fort mauvaise.

« »A l'exception du *Washington*, qui a transporté le prince Thomas et M. Crispi à Livourne, l'accession de Civita-Vecchia étant impossible, tous les bateaux sont encore ancrés près de la Maddalena.

»Pendant les deux nuits dernières, on a couché un peu partout, dans les cabanes de l'île, dans les écuries, sur les bateaux et même à la belle étoile, ou plutôt en plein vent. Les vivres ont manqué ; ceux qui se trouvaient sur les bâtiments de l'Etat ont été distribués par rations fort légères.

Il reste à Caprera un détachement de quarante soldats pour rendre pendant huit jours les honneurs funèbres.

»Le siége que Garibaldi occupait à la Chambre comme député du premier collége de Rome, a été coupé en deux, afin que désormais aucune autre personne ne puisse s'y asseoir. Une plaque d'argent sera incrustée dans le dossier. Elle portera le nom de Garibaldi et les dates de sa double élection.

»Quelques délégués des villes du Midi viennent d'arriver à Rome.»

—

D'un autre coté, on télégraphie de Rome au *Français* :

»Les dépêches de Caprera disent que les obsèques de Garibaldi ont été accompagnées de peu d'enthousiasme et de beaucoup de tumulte.

»Les discours officiels ont paru froids.

»Demain, grande cérémonie à Rome en l'honneur de Garibaldi, organisée par les sectes maçonniques, avec le concours des cercles anticléricaux. »

—

Voici le texte de la dépêche de M. Gambetta à Menotti Garibaldi, à l'occasion de la mort de son père :

« Menotti Garibaldi, à Caprera,

» Sous le coup de la douleur qui vous a frappé, je tiens à vous dire, cher Menotti, que je n'ai jamais oublié le concours généreux apporté par votre illustre père à la défense de mon pays affaibli et abandonné. Pénétré de cette reconnaissance, je viens prendre part à votre juste douleur.

» Je vous renouvelle mes sentiments personnels.

» LÉON GAMBETTA. »

AFFAIRES D'ÉGYPTE

Nous recevons de notre correspondant spécial la dépêche suivante :

« *Le Caire*, 10 juin, 9 h. 40 matin.

« Le Khédive a déclaré qu'aucune réconciliation n'était possible avec Arabi. Les agents diplomatiques de la France et de l'Angleterre ont fait la même déclaration.

» Dervisch a répondu à ces derniers qu'il espérait réussir. Il a fait entrevoir qu'il prendrait probablement le ministère de la guerre.

Constantinople, 10 juin, 8 h. soir.

Conformément aux instructions de leurs gouvernements, les ambassadeurs d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie et de Russie, sont allés aujourd'hui trouver le Sultan, pour appuyer les démarches tentées par M. de Noailles, et Lord Dufferin, le 7 courant, et pour insister de nouveau afin que la Porte adhère à une conférence.

Le Caire, 10 juin, 8 h. 10 soir.

Dervich-Pacha a exprimé l'espoir qu'une solution prochaine des difficultés actuelles pourraient être obtenue.

LES ÉVÉNEMENTS D'IRLANDE

Dublin, 9 juin.

On a reçu la nouvelle de trois nouveaux crimes agraires commis aujourd'hui en Irlande :

« Un fermier, du nom de John East, a été mortellement blessé d'un coup de fusil, dans le district de Roscommon.

» Un autre fermier, du nom de Michel Brown, dans le comté de Mayo, a reçu un coup de feu dans la cuisse, pour avoir loué une ferme, mise à l'index. Personne n'a été arrêté.

» Enfin, un troisième fermier, du nom de Hickey, a reçu une blessure grave à la jambe, pour des raisons agraires. Quatre individus ont été arrêtés à cette occasion.

» A Monaghan, un nommé Edouard Phillips, a été tué dans une rixe avec d'autres individus.

INFORMATIONS

Les observations des évêques

Les observations présentées aux membres du Parlement par les Evêques des provinces de Rouen et de Paris ont produit un excellent effet dans les cercles ecclésiastiques.

Une circulaire du général Billot

Le ministre de la guerre a adressé aux généraux commandant les corps les instructions suivantes, au sujet du concours des troupes à l'occasion des *processions de la Fête-Dieu* :

« Mon cher général,

» A l'occasion de la Fête-Dieu, qui aura lieu prochainement, j'ai l'honneur de vous rappeler les dispositions qui doivent vous servir de règle en cette circonstance.

» L'autorité militaire n'a point à intervenir dans la question de savoir si les cérémonies doivent être célébrées extérieurement : c'est à l'autorité administrative seule à décider cette question conformément aux lois et sous sa responsabilité. En ce qui concerne l'armée, vous vous conformerez aux prescriptions de la circulaire ministérielle du 25 mai 1880.

» BILLOT. »

L'organisation de la police dans les grandes villes

La commission relative à la loi municipale a entamé la discussion de l'article de la loi de 1867, qui confie au chef de l'Etat l'organisation du personnel de la police dans les villes ayant plus de 40,000 habitants,

Retour de M. Cambon à Tunis

M. Cambon, notre ministre résident à Tunis, regagnera son poste dans le courant de la semaine prochaine.

Le futur gouverneur de la Régence espérait que les divers projets relatifs à la réorganisation de son pachalik seraient adoptés pendant son séjour à Paris ; mais, malgré ses efforts, malgré ceux du gouvernement, il devra s'en retourner Gros-Jean comme devant.

Les réunions garibaldiennes

Dans les réunions socialistes de ce soir, notamment à la salle Baudin, on a donné lecture de lettres inédites de Garibaldi, favorables à la France, dans le but de détruire le fâcheux effet produit par ses lettres gallophobes.

Signalons la suivante, adressée au comité du travail des citoyennes Marseillaises, en faveur des soldats de l'armée active.

ARMÉE DES VOSGES.

Labussière, 23 novembre 1870.

Citoyennes,

Votre idée de demander cinq centimes par jour à tous les Français est magnifique. On pourrait par ce moyen retremper la situation du pays et chasser l'Etranger envahisseur.

Votre dévoué,

GARIBALDI.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

A la Chambre

Le vote d'hier

Paris, 10 juin, 10 h. 6 m. soir.

L'impression des journaux du soir, sur le vote hostile au Gouvernement émis par la Chambre des députés, est que le cabinet est très ébranlé.

Le *Courrier du soir* dit que l'amendement Douville-Maillefeu a été voté avec le concours des droites, et qu'il peut être considéré comme un événement politique de grande importance.

Une fausse crise ministérielle

Paris, 10 juin, 11 h. 30 m. s.

Après le vote supprimant l'inamovibilité de la magistrature assise, M. Humbert, garde des sceaux, en voyant l'institution du système électif introduit dans la magistrature, a manifesté l'intention de donner sa démission.

Il n'y a renoncé que sur les supplications de Mme Freycinet, le suppliant de ne pas disloquer le cabinet par son départ et lui faisant entrevoir que la loi serait rejetée par le Sénat.

Le bruit de la démission de M. de Freycinet est démenti. Il avait été simplement répandu par ses amis pour faire désirer son maintien.

La droite a voté la suppression de l'inamovibilité avec une fraction de l'union démocratique et plusieurs membres de l'union républicaine.

La droite a voté en principe l'élection avec la gauche radicale à l'extrême gauche. Il est vraisemblable que la clôture de la session aura lieu le 1er ou le 5 juillet, sur la demande du ministère.

ÉTRANGER

Mgr d'Hulst au Vatican

Rome, 10 juin, 5 h. 55 m. s.

Mgr d'Hulst a été reçu hier par le St-Père ; il repart demain pour Paris.

Le grand-duc de Bade chez le prince Victor

Les journaux de Strasbourg annoncent que le grand-duc régent de Bade s'est rendu le 6 juin à Heidelberg, pour faire une visite au prince Victor Napoléon.

Dans la soirée, le grand duc régent est rentré à Carlsruhe.

La Germania irredenta

Une association d'étudiants allemands de l'université de Graz, vient d'être dissoute par ordre du ministère de Vienne, pour avoir envoyé à une autre association un télégramme finissant par les mots : *Vivat Germania irredenta.*

DERNIÈRE HEURE

(*Service télégraphique particulier*)

Affaires d'Egypte

Le Caire, 11 juin, 7 h. 30 m.

Lorsque Dervisch-pacha a reçu les Ulémas, quatre d'entre eux lui ont dit que si l'Europe ne s'était pas annexé l'Egypte, on le devait à Arabi-pacha, ils ajoutèrent que la flotte anglo-française devait se retirer.

Dervisch a répondu qu'il n'était pas venu pour recevoir des conseils, et il fit chasser les Ulémas de la salle.

On croit généralement que tout en demandant une amnistie générale, Dervisch fera une exception pour le chef de l'insurrection.

VARIÉTÉS

L'ACADÉMICIEN DE JEUDI DERNIER

« ... Connaissez-vous Mgr Perraud ? l'avez-vous vu ? l'avez-vous entendu ? m'écrit un des maîtres de conférences de l'Ecole normale les plus distingués auquel je demandais quelques souvenirs. C'est une physionomie dont il est difficile de se faire une idée d'après des indications que ne vivifierait pas la vue, si je puis ainsi parler... »

Rien de plus juste que cette remarque et si je l'ai bien comprise, en voici l'explication :

L'évêque d'Autun est comme les peuples heureux ; il n'a pas d'histoire. Sa vie est simple, correcte, sans éclat, — si par éclat on entend le bruit, le fracas, le faste, le besoin d'emplir le monde de son tapage. — mais non sans mérite et sans dignité. On sent, rien qu'à le voir, et ce sentiment devient plus vif quand on le fréquente ou qu'on le lit, qu'il a horreur de « *provoquer la curiosité du public* », de se servir de « *formules retentissantes et de mots à sensation* ». Il est écrivain, orateur, et déteste « *les emphases oratoires* ». Ce n'est pas qu'il dédaigne les agréments du style, ni les ressources de l'érudition, ni la pureté de la langue, mais il veut que ces parures n'ornent que des idées justes, vraies, honnêtes. Je crois qu'il cherche plus à convaincre qu'à émouvoir, et que quand il émeut, c'est plus par la puissance de l'idée, que par le charme de sa phrase ou la chaleur de son débit.

Dernièrement, mourait à Autun un homme dans une situation élevée, dont la vie présageait la fin la plus triste. L'évêque vint lui rendre visite. Il trouva un malade que la paralysie clouait sur son lit, mais dont elle avait respecté l'intelligence et la volonté. Tout autre se serait découragé devant un parti-pris, qui paraissait inébranlable. L'évêque espéra contre toute espérance, il sut se faire accepter. Ces prévenances, le charme de sa parole si sobre, si élégante, si convaincue eurent raison de cette âme plus égarée que rebelle.

Le malade lui-même pria l'évêque de l'entendre en confession, et mourut, offrant dans sa mort le spectacle d'une piété rare jointe à un sincère repentir.

Sans doute ce trait appartient à la vie de beaucoup de prêtres, de beaucoup d'évêques. Si je le raconte de Mgr Perraud, c'est moins parce qu'il est saillant que parce qu'il est ordinaire.

L'évêque d'Autun, en effet, est orateur, écrivain, savant, homme du monde et homme d'esprit, mais il estimerait tout cela peu de chose, si ces dons admirables qu'il a reçus du ciel ne l'aidaient pas à être un bon pasteur dans toute l'acception du mot et s'ils ne servaient qu'à son avancement, à sa fortune, à sa renommée, au lieu de gagner des âmes à Dieu. Voilà pourquoi on le trouve partout où il y a une souffrance à soulager, une âme à guérir. « Que de fois m'écrit un de ses diocésains, que de fois n'est il pas arrivé à l'improviste, chez de pauvres diables dont il avait appris la maladie et que personne ne visitait ! — Aussi m'écrit le comte de G..., tout le monde l'aime, tout le monde le respecte, ses adversaires eux mêmes ne savent ce qu'ils doivent le plus admirer de l'élévation de son caractère, de la conviction de sa vie, ou de son talent d'écrivain et d'orateur. » — « Et cependant, me disait avec une petite pointe de mélancolie un de ses familiers, il vit à Autun très retiré, plutôt en religieux qu'en seigneur... »

∴

N'est-ce vraiment pas là la vie de l'homme heureux qui n'a pas d'histoire, de l'homme qui sait être quelqu'un sans chercher à le paraître, de l'homme qui fait figure sans chercher à se farder ?

J'ai sous les yeux la protestation qu'il formula lors de l'exécution des décrets à Autun. En ces temps où, même du côté du bon droit, la modération fait trop souvent défaut, les paroles de l'évêque d'Autun sont empreintes d'une charité et d'un patriotisme éclairés. Il me semble que si Bossuet, Fénelon, Massillon s'étaient trouvés à ces exécutions, ils n'auraient pas eu plus de respect de soi-même, plus d'élévation dans le langage, de fermeté dans la tenue. Je viens de parcourir ses discours, ses mandements, ses appels à la conscience publique, j'y retrouve la même sobriété, la même modération, la même assurance.

Ni formules retentissantes, ni mots à sensation, ni emphases oratoires, ni invectives, ni menaces, ni allusions blessantes, rien de cette exagération qui se dissipe, quand « par une soigneuse analyse on ramène aux proportions d'une rigoureuse exactitude les pensées et les expressions d'un auteur. » Tout y est vrai, tout y est, sans qu'on puisse y reprendre un mot. *Episcopum irreprehensibilem, non litigiosum.* Relisez son discours prononcé à Sainte-Clotilde : *La laïcisation de l'enseignement* ; son instruction pastorale pour le Carême de 1882 : *Les droits et les devoirs des parents* ; sa brochure : *La critique intransigeante* ; son dernier appel à la conscience publique : *Dieu, hors la loi*, vous retrouverez toujours le même grand patriote, le même grand évêque, dont le cœur se dégonfle, sans que la charité soit jamais blessée. C'est un croyant, non un fanatique. C'est un serviteur de la France et de l'Eglise, non un homme de parti : voilà pourquoi il n'a pas d'histoire, pourquoi dans l'épiscopat français il occupe un rang élevé, pourquoi on l'aime, on l'estime.

Je laisse à d'autres, Monseigneur, le soin de réveiller les souvenirs de votre passé, de rappeler que, fils de militaire, élève du lycée Saint-Louis, vous appartenez à cette promotion de l'Ecole normale d'octobre 1847, qui, avant de former des professeurs, dut improviser des soldats. Grâce à Dieu, je veux espérer que nous ne verrons plus ces temps, où les Normaliens durent se partager, pendant trois mois, le service militaire à Paris avec les élèves de l'Ecole polytechnique et de Saint-Cyr, et où, en compagnie de Georges Perrot, d'About, du regretté Thenon, de Taine, de Weiss, vous montiez prosaïquement la garde pour protéger les pères de famille contre les sectaires de Louis Blanc, et les socialistes de 1848.

Ces mêmes pères de famille ont besoin, Monseigneur, que vous les protégiez aujourd'hui contre leurs propres enfants, dont la plupart sont atteints des folies athée, démocratique, et autres folies aussi peu patriotiques. Tout de même, l'Ecole Normale de l'année 1848 devait offrir un curieux spectacle, d'autant plus que l'écho des querelles de la tribune et des agitations de la presse retentissait jusque derrière ses murs. Si ces murs pouvaient parler, ils diraient quelle part vous preniez à ces discussions qui se prolongeaient à la veillée, dans les salles d'étude, où les noms de Lamennais et de Proud'hon étaient opposés à l'autorité d'Aristote et de Platon. Au reste vous avez vous-même raconté ces souvenirs de votre jeunesse, auxquels se mêle le nom de l'illustre abbé Gratry, lorsque vous avez rendu à Cambier, un de vos camarades de l'Ecole, puis élève du Séminaire d'Orléans, mort missionnaire en Chine, un dernier hommage, en prononçant son oraison funèbre. Ainsi dès l'Ecole Normale Adolphe Perraud s'essayait aux luttes de la vie, en se fortifiant dans la science et la foi.

∴

Quand la guerre éclata, le P. Perraud, oratorien depuis 1852, prêtre depuis 1855, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne depuis 1866, partit avec nos troupes comme aumônier volontaire de la sixième ambulance. On le vit au chevet des blessés, leur prodiguant les consolation de la religion, au point de compromettre sa santé : à Bruxelles, où on l'avait appelé pour prêcher en faveur de l'Œuvre des prisonniers de guerre, partout où son devoir l'appelait, sans jamais se départir de la modestie de sa vocation. Ainsi, le soldat, qui se tient ferme au poste où son chef l'a placé, plus soucieux d'observer sa consigne que de recueillir des éloges et d'exploiter la faveur des puissants.

Suscensus urgere suos, instare favori Numinis,

Cette faveur, cependant, vient l'arracher à ses études et à sa vie modeste. Déjà, en 1873 alors que l'évêché de Nevers était vacant, M. Benoist d'Azy, au nom de la députation de la Nièvre, était venu prier le ministre de leur donner le P. Perraud pour évêque. Une certaine presse qui s'intitule, on ne sait trop pourquoi, presse ultramontaine, presse catholique, s'était acharnée après la personne du P. Perraud, et le dénonçait comme un libéral. L'évêque de Rodez, qui avait été le collègue du P. Perraud à la Sorbonne, lui écrivit pour lui demander ce qu'il y avait de vrai dans les bruits qui couraient sur son compte. Le P. Perraud lui répondit, à la date du 16 mars 1873, la lettre suivante :

«.... Je ne tiens à aucun évêché en général... mais je tiens et ai le droit de tenir à l'intégrité de mon nom, et j'aimerais mieux être toute ma vie dernier vicaire de la dernière paroisse de France, que de voir mon nom discuté et exposé, dans une polémique, à être compromis.... Il ne m'en coûtera nullement de demeurer dans mon obscurité, et je ne voudrais pas pour tout au monde être imposé de haute lutte. Dans ce cas, je me vengerais de ceux qui me croiraient hostile au Saint Siège en priant beaucoup pour eux et en travaillant davantage pour lui...

Adolphe PERRAUD.

» Prêtre de l'Oratoire. »

Un an après, un décret en date du 10 janvier 1874, l'appelait sur le siège du trop fameux Talleyrand.

Il fut en vain que cette même faveur voulut, au commencement de 1876, l'arracher à Autun pour le couronner archevêque de Lyon. Mgr Perraud fut inébranlable. Le maréchal de Mac Mahon, son diocésain, le ministre M. Wallon, son ancien maître à l'Ecole Normale, son directeur spirituel, le P. Petitot, lui conseillaient chaudement d'accepter. L'évêque d'Autun resista à toutes ces sollicitations. Il aimait déjà Autun, auquel il se croyait lié par les œuvres qu'il avait fondées et il lui semblait indigne de lui de rompre des liens qu'il jugeait éternels. Un instant, le gouvernement avait songé à offrir ce siège à l'illustre évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup : l'âge du prélat arrêta les négociations. Mgr Perraud crut pouvoir recommander plusieurs candidats, mais ne cessa de refuser pour lui. Autun est la place qui lui a été confié, il veut le garder, et ne le quitter qu'avec la vie. Aussi bien comprend-on que l'évêque de Rodez ait pu écrire de Mgr Perraud : « En des temps comme les nôtres, il faut à l'Eglise de France des hommes qui parlent et qui écrivent, tout en édifiant les peuples par les qualités sacerdotales les plus élevées. »

Je tais les grandes œuvres oratoires de l'évêque d'Autun : son incomparable ouvrage sur l'*Irlande*, dont il s'est constitué le défenseur ; son tribut de filiale affection à sa famille religieuse : *l'Oratoire au dix-septième et au dix-neuvième siècles* ; son cri d'espérance à la suite de nos revers : *Les Paroles de l'Heure présente* ; ses oraisons funèbres du *P. Gratry*, de *Mgr Darboy*, du *P. Caplier*, parce que je craindrais de déflorer ces chefs-d'œuvres en les analysant.

C'est à l'Académie française, d'ailleurs, de saluer, comme elle sait le faire, le nouvel immortel auquel elle ouvre ses portes, c'est à elle de justifier l'honneur qu'elle fait au clergé dans la personne de l'évêque d'Autun, en élevant ses éloges à la hauteur du mérite qu'elle récompense.

PIERRE LE ROND.

REVUE DES MODES

Jamais le costume n'a eu l'allure aussi simple, tout en étant d'une élégance raffinée. Il semble que le goût soit plus sûr que jamais, et l'élégance plus fière. Aux époques où l'on avait le culte de l'élégance, on ne l'obtenait qu'à force d'ajustements somptueux. Etoffes de prix, riches dentelles : coiffures monumentales couvertes de trésors ; accessoires de toutes sortes, imposants d'aspect ; en un mot, une emphase ou une recherche qui tendaient, dirait-on, à mettre la toilette au premier rang, au-dessus même de la beauté.

Aujourd'hui, c'est tout autre chose. Le costume est d'une simplicité pleine de charmes ; la recherche semble toute naturelle, et la richesse même se dissimule sous une apparence de simplicité frappante. La toilette n'est plus qu'un cadre pour la beauté d'une femme et un moyen de faire valoir sa grâce. Elle tend, dans tous ses détails, à mettre en lumière tel ou tel avantage, et, pour le plus grand nombre des admirateurs d'une femme, il n'est pas un pli d'étoffe, pas un nœud, pas une fleur qui ne fasse en quelque sorte partie d'elle-même et ne concourre à un tout adorable et complet.

Il fut un temps où les volumineux paniers, l'envergure des crinolines, l'échafaudage des cheveux, la raideur même de la tenue devaient faire d'une femme une sorte de forteresse, de laquelle on ne pouvait approcher qu'avec un respect mêlé de mille embarras. Aujourd'hui, sa grâce toute simple enchante et le respect qu'elle inspire est plein de douces choses.

Voyez-la dans la rue, trottant alerte et vive, avec sa bottine cambrée, ses jupes ondulant dans un balancement cadencé. Sa taille est fine et bien prise dans un corsage collant ; lingerie correcte, gants irréprochables, coiffure charmante aux cheveux tordus et noués par derrière, tombant en frisures légères au-dessus des yeux. Son chapeau est joli au possible, qu'il soit vaste ou mignon, et lui sied à ravir. Voilà la femme moderne et ne trouvez-vous pas qu'il y a loin de ce type adorable à l'appareil pompeux qui composait la femme des siècles précédents et même la femme des premières années du siècle présent ?

Nous avons parlé de corsage collant. Laissez nous vous en donner un modèle tout nouveau et bien joli : c'est encore une jaquette. Mais nous ne pouvons guère parler d'autre chose dans ce moment, car on en portera à outrance, en voyage, à la campagne et aux bains. Celui-ci est en drap bleu télégramme. Au bord des devant et des petits côtés, on rapporte une batterie de languettes groupées deux par deux et bordées d'un galon tailleur. Les morceaux de dos seuls sont taillés d'une seule venue et forment une languette complémentée par la seconde languette posée par dessous. C'est une nouveauté du meilleur goût et d'une allure très-coquette. Nous l'avons vue portée sur une robe de dentelle noire et l'effet en était des plus jolis.

Rien n'est plus élégant que les robes de dentelle, les pelisses de dentelle et les capotes de dentelle sur fond de satin noir ou de couleur. On abrite ces toilettes pour aller aux bois avec des mantes Louis XV, taillée en plein châle des Indes, ou avec des demi-pelisses Maintenon ayant grand air.

Tous les anciens châles des Indes qui étaient relégués dans leurs sachets, et qu'on ne portait plus, se sont transformés en vêtements aristocratiques et élégants.

Aucune autre confection, quelque riche qu'elle puisse être, ne peut rivaliser avec eux.

Les anciens châles des Indes, ainsi sacrifiés, sont remplacés par de nouveaux châles d'une tonalité de nuances tellement harmonieuse, qu'on dirait une merveilleuse peinture d'un maître en l'art du coloris. Ces cachemires des Indes, quand ils sont de provenance directe, comme ceux de la maison Verdé-Delisle, ont la souplesse des crêpes de Chine et dessinent avec une incroyable docilité tous les mouvements du corps. Les élégantes se drapent dans ces merveilleux châles des Indes comme les Romains se drapaient autrefois dans leurs peplums de laine soyeuse. Elles s'en servent aussi comme couverture de voiture, au Bois pour le montrer dans tout son ensemble ; son dessin si beau, ses nuances si chaudes et si admirablement fondues.

Nos intelligents industriels ont assuré la vie du châle de l'Inde en en perfectionnant la fabrication d'une manière si remarquable.

Mais celles d'entre vous qui habitent les pays du Midi, où une température tiède règne les trois quarts de l'année, nous en veulent peut-être de parler vêtements chauds en plein mois de juin. Hélas ! si nous en parlons, c'est que dans nos régions au climat rigoureux, on ne peut que pendant quelques semaines croire que l'hiver est fini, et encore ne faut-il pas aller au bord de la mer ou sur les montagnes. Pendant toute l'année, nous avons besoin d'un vêtement *en-cas*.

Si nous nous occupions des matinées de batiste ou de surah que la saison nouvelle nous apporte ? En voici un modèle joli entre tous. La coupe en est simple ; il n'est original que par ses dimensions. C'est moins qu'une robe de chambre et plus qu'une veste d'appartement, et c'est d'une commodité rare, parce que cela peut se porter avec une jupe simple, dont le bord seulement paraît. Avec les petites vestes d'appartement, toutes courtes, échancrées de ci, de là, il faut une jupe élégante, couverte de dentelle ou de broderie. Avec ce nouveau vêtement, la moindre garniture de jupe fait grand effet. Le grand volant coupé d'entre-deux entre les larges plis tuyaux fait fort bon effet ; il est fendu par derrière sur toute sa hauteur, comme une redingote, de manière à s'écarter en pans lorsqu'on s'assied. Ce modèle est absolument inédit et appelé à un très grand succès. On peut le faire en surah de toute couleur, avec entre-deux de dentelle blanche ou teinte. Il est fort joli en soie de Chine, avec entre deux de grosse guipure écrue. Des flots en ruban de faille de teinte vive, au cou et aux manches, égayent le ton d'ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire de l'Industrie et des Arts industriels, par E.-O. LAMI.

LIBRAIRIE DES DICTIONNAIRES
7, Passage Saulnier

Les travaux de vulgarisation scientifique, qui ont été publiés depuis 30 ans, ont fait pénétrer dans les masses la connaissance de choses qui, autrefois, n'étaient à la portée que d'un petit nombre de savants et d'hommes spéciaux : ces travaux, ainsi que les diverses expositions, ont frappé l'attention du public et l'ont fixée sur un ordre de faits nouveaux et importants : il a vu quelles étaient les ressources inépuisables de ces milliers d'artisans qui, par une admirable loi d'harmonie, concourent tous isolément à ces éclatantes manifestations du travail national de 1855, 1867, 1878 ; il a su apprécier quelle somme considérable de capital d'abord, puis de force d'intelligence, de génie même, exigeaient ces machines colossales et ces riens merveilleux, et il a compris que nul ne pouvait désormais se désintéresser de ce développement de nos arts et de notre industrie, qui sera l'éternel honneur de notre époque.

Pour satisfaire cette légitime curiosité, il s'est créé une nouvelle littérature qui tend à prendre une place importante auprès de son aînée : c'est la littérature encyclopédique. Le rôle de celle-ci n'est point d'analyser les sentiments et les passions qui agitent les hommes, mais de suivre pas à pas les efforts du génie de la production et de léguer aux âges futurs le dépôt des découvertes et des perfectionnements scientifiques et artistiques de notre époque, dans les rapports avec les autres éléments de la vie sociale. C'est par la démonstration synthétique qu'elle offre au lecteur la solution des questions les plus complètes et les plus multiples, et c'est ainsi qu'elle est une nourriture concise et substantielle pour l'esprit. Le Dictionnaire de M. E.-O. LAMI occupe le premier rang parmi les publications de ce genre, non-seulement par l'immense domaine qui forme son champ d'études, mais encore par la savante collaboration qui se groupe autour de l'auteur.

Citons au hasard : le comte du Moncel, le savant électricien, membre de l'Institut ; Flammarion, l'astronome populaire ; Marié Davy, directeur de l'Observatoire de Montsouris ; Edouard Gand, professeur de tissage ; Legoyt, le statisticien plein d'autorité ; Maurice Lévy, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, professeur au collège de France et à l'Ecole centrale ; Viollet-le-Duc, l'éminent architecte, enlevé trop tôt à l'art et aux lettres.

Dans le vaste programme qu'il embrasse, M. E. O. Lami fait preuve d'une érudition et d'une ténacité de bénédictin. Mais, contrairement aux ouvrages de cette nature, il s'efforce de vulgariser la science et les secrets de l'industrie sous une forme attachante, qui rend la lecture du Dictionnaire aussi intéressante pour les gens du monde qu'utile pour les ingénieurs ou les hommes spéciaux, qui y trouvent toutes les questions se rattachant à l'industrie et aux arts décoratifs, traitées avec autant de compétence que d'autorité.

La 22e série que publient les éditeurs contient, entre autres mots importants : *Charbonnage, Charpente, Charronnage* et *Charrue*, qui s'annonce comme devant être une des meilleures études de M. J.-A. Grandvoinnet, le savant ingénieur agricole.

—

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le prix du *Dictionnaire de l'Industrie et des Arts industriels*, qui est par souscription à forfait, de *200 fr.*, va être porté à *250 francs, à partir du 1er juillet prochain*. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à s'assurer la possession de cet ouvrage, sans attendre l'augmentation prochaine et qui ne sera peut-être pas la dernière. La souscription se paie au fur et à mesure de la publication, 25 francs par 50 livraisons d'avance.

Bulletin du Commerce

Cotons

Le Havre 10 juin.

Cotons (clôture) calme. Vente de la journée 1500 balles.

On cote très ordinaire Louisiane sur 80,75 les 50 kilos.

Liverpool, 10 juin.

Cotons (clôture du marché) — Vente de la journée 10,000 balles dont 2000 pour la spéculation et l'exportation et 3000 pour la consommation.

Marché soutenu.

Importations du jour 18,000 balles.

Marseille, 9 juin.

Cafés marché actif prix fermes. On a vendu 500 qtx. Salonique indigène roulis batus de 125 à 130, Tarsons machines à 135, Jumel beurré à 175 les kilos.

Produits divers

Anvers, 10 juin.

Froments marché ferme, bonne demande pour la consommation aux plus prix précédents.

Seigles faibles.

Pétrole tendance faible.

Disp. 17 3/4, courant 17 1/2 juillet 17 3/4; août 18 0/0, sept. 18 3/4; oct. 0/0; 4 dern. 18 3/4.

Sucre tendance calme.

Disp. 35,50.

Oct.-déc. 36,00.

Cafés lourds. On a vendu 546 sacs Bahia à prix secret.

Mercuriale des Halles de Roubaix

DU 4 AU 10 JUIN

	Première Qualité	Deuxième Qualité	Troisième Qualité	Quatrième Qualité	Cinquième Qualité
Moutons. . .	150	1 30 0/2	1 08	124.20	2.160.50
Hauts-parc